

FEUILLES D'INFORMATION

DU

SPELEO-CLUB SENIOR
S.C.S

No 2

Chers Membres,

Il n'entre pas certes dans nos intentions d'accaparer régulièrement la première page de ces F.I. du S.C.S. pour y consigner des généralités pour ne pas dire banalités. Que l'on se rassure donc pour l'avenir .

Toutefois l'accueil réservé au n° 1 nous incite à étaler ces quelques lignes d'introduction sous les yeux qui voudront bien s'y arrêter.

Cet accueil, qu'il se soit exprimé par écrit ou verbalement, a été pour nous un excellent stimulant en même temps qu'un puissant encouragement.

Dans le bouquet d'avis que nous avons pu recueillir, commençons par examiner les chardons.

Tout d'abord, celui du ton, du style qui a été généralement adopté pour les F.I. n° 1. On nous a reproché successivement d'être "trop littéraire (?), trop peu scientifique, un peu enfantin". C'est sûrement vrai et nous invitons les rédacteurs de rapports spéléologiques à moins se pencher sur Littré et Grévisse que sur le Lexique Revu et Corrigé du Parfait Fouilleur des Cavernes.

Ensuite, et ceci nous paraît beaucoup plus sérieux, on nous signale des imprécisions, voire des inexactitudes. Nous insistons donc pour obtenir une information plus fouillée, consciencieusement détaillée et correctement libellée. Nous sommes d'ailleurs certains qu'il ne s'agit que d'un petit défaut de nos rapporteurs qui disparaîtra rapidement avec de l'entraînement. Ecrivons, écrivons, la perfection suivra...!

Ce manque de précision, dont question ci-dessus, provient d'ailleurs en partie des difficultés d'impression des figures et croquis; la façon économique d'améliorer cette situation est à l'examen et une solution y sera bientôt apportée.

Ceci nous amène à parler de la mise en page et de la présentation proprement dite. Si aux dires de certains, elles laissent à désirer, nous espérons progresser petit à petit et arriver à vous présenter bientôt quelque chose à la fois agréable et scientifique.

D'autre part, pour être complet (et surtout parce que cela flatte l'amour-propre de la rédaction,) nous n'hésitons pas à écrire que nous avons reçu plusieurs témoignages de sympathie relatifs à notre premier numéro paru en mars.

En bref, on pourrait résumer l'opinion générale par la phrase souvent répétée " Je trouve que ceci ... ou cela ... ne va pas, mais l'essentiel c'est de paraître...!).

Il nous reste donc à conclure en remerciant vivement tous ceux qui ont exprimé leur avis, critique ou approbatif. Si vous, vous ne l'avez pas encore fait, il n'est pas trop tard, loin de la ! Et si vous prenez la peine de le faire à la suite de ceci, n'oubliez pas surtout d'y joindre le "papier" que vous aviez depuis si longtemps en tête et que vous venez enfin de matérialiser pour faire plaisir au comité de rédaction des F.I. du S.C.S! Merci.

x x x x x x x x x x x x x x x

Pour tout courrier relatif à ces F.I., prière d'adresser votre correspondance à Monsieur Jacques RORIF, 14, Avenue Reine Astrid à MONS.

x x x x x x x x x x x x x x x

Le S.C.S. à la GOULE de FOUSSOUBIE en ARDECHE.- (Suite)

Les missions dévolues à l'équipe composée de M.R. ANDRIES, M. CORDIER et F. STUART peuvent se résumer comme suit : levés des galeries S.S.F. et des Pyjamas, exploration plus poussée de cette dernière (qui à ce moment n'a encore été que parcourue rapidement), marquage des niveaux des siphons terminaux en vue du contrôle de l'influence éventuelle des travaux entrepris à l'Event dans la vallée de l'Ardèche.

Après plusieurs heures consacrées à l'installation au camp du Km.4 et une "nuit" réparative, MRA et MC, FS font le levé de la galerie SSF et des Pyjamas. La première nommée (découverte par M.CORDIER en 1960) stoppe à 300m. du camp sur une chatière qui serait à déblayer, mais qui s'avère pénible. Nombreuses concrétions.

Dans la galerie des pyjamas, le passage d'eau devant lequel PAP et JR ont stoppé quelques heures plus tôt, est franchi. Immédiatement derrière, une grosse concrétion barre le passage et ne présente qu'une mince ouverture qui doit être agrandie aux dépens de quelques colonnettes.

Passé ce retrécissement, le paysage change et les pas des 3 équipiers s'enfoncent dans une argile vierge mais collante. La galerie se subdivise, présente quelques petits lacs, se termine dans les pertuis visités, par de nombreux siphons (dont la liste s'allonge donc sérieusement). Quelques centaines de mètres supplémentaires de nouveau réseau viennent encore d'être conquis. 1961 s'annonce déjà une année remarquable dans la progression de l'exploration de la Goule, mais ce n'est pas tout, loin de là!

En effet, le 3ème jour que l'équipe "internationale" passe sous terre est réservé à la visite des siphons terminaux connus de la galerie SCUCL en aval du camp et à leur marquage. Lorsque le tour du siphon n° 3 arrive, sa localisation est pénible, malgré les croquis et descriptions précises. Perplexes MRA et MC enfilent galerie après galerie, et après plusieurs heures de "tour en rond", se retrouvent à la galerie SCUCL déjà empruntée. D'où la conclusion (confirmée plus tard) que le siphon n° 3 a disparu et que les boyaux qui viennent d'être parcourus étaient les années précédentes sous eau, à l'aval du siphon évanoui. Encore une première!

L'Equipe de 2 retourne rejoindre FS au camp de base, puis affamée, (NDLR ; ils ont épuisé totalement les vivres, les goinfres!) entreprend la remontée. Partis sans montre, ils ne se sont pas rendus compte qu'ils ont passé 5 jours sous terre.

Ce séjour prolongé et non prévu a eu pour effet, en surface, de surexciter (si c'est possible) J.N. qui flaire des découvertes fracassantes.

De telle sorte que 96 heures après leur départ, la 4ème équipe composée de J.N., JD, BScA et JR dégringole vers le fond, emmenant quelques 25 kilos de nourriture. Dans tous les passages retrécis, on constate un fort courant

d'air se déplaçant vers la surface (Ch.Ch. indisposé et gardien du camp, confirme par téléphone que le vent s'est levé).

Au lac du Cānon, jonction avec l'équipe remontante. La relation du travail exécuté par les 3 suscite le paroxysme de l'effervescence de JN qui fonce vers le fond.

La première visite est évidemment réservée à la nouvelle galerie des Pyjamas en vue de compléter la topographie et pour photos. Le point extrême atteint par l'équipe CORDIER est dépassé mais le réseau se retrécit au fur et à mesure de l'avancement. Le diverticule des Bottines, signalé lors de la première visite, est prolongé mais se termine sur une cheminée flanquée d'un puits étroit qui est exploré sur (plus ou moins) 14 m. de profondeur.

Après quelques heures de repos, nouvelle pointe vers le fond, considérablement ralenti cependant par un levé à la boussole et au décimètre.

J.N. confirme officiellement la disparition du lac qui formait le siphon n° 3. C'est là qu'au cours d'une précédente expédition J.N. et Hugo GEVAERTS ont dû mettre à l'eau et nager pour continuer la progression. Cette année, celle-ci s'effectue complètement à sec jusqu'au lac qui formait en 1960 le siphon le plus éloigné. La baisse du niveau d'eau permet d'attaquer une lucarne qui conduit malheureusement à un autre siphon. Ce dernier est sondé au moyen d'une lampe enfermée dans un sac plastic; il accuse un minimum de 15 m. de profondeur mais le fond semble encombré par des branchages.

L'équipe revient ensuite en arrière, s'engage dans la nouvelle galerie de l'ex-siphon n° 3 qui conduit au lieu connu baptisé "Hotel du Lac" par l'expédition 1960. Rapide visite et levé jusqu'à l'extraordinaire siphon des Arcades qui forme assurément la plus belle des régions actuellement connues de la grotte.

Le retour s'effectue vers la galerie SCUCL ce qui permet de "fermer" la topo. Ces 27 heures de travail ininterrompu imposent un retour accéléré vers le camp de base.

Là, pendant que l'élément féminin du groupe s'active à mitonner un réconfortant chaud, les 3 têtes mâles se penchent sur de savants calculs qui montrent bientôt officiellement que le développement total de la cavité atteint et dépasse désormais le myriamètre.

Cette confirmation donne immédiatement lieu à une cérémonie assez inattendue en spéléologie : à plusieurs km de l'air libre, enfouis sous des dizaines de mètres de roches, 4 gosiers assoiffés s'activent à siphonner tour à tour une bouteille de champagne, descendue là intacte par un miracle qui n'a pour égal que la vitesse avec laquelle la dite bouteille est asséchée.

La remontée s'effectue dans la soirée du 2 août.

Pendant ce temps, le 30 juillet Eric de ROYER (SCUCL) a tenté de rejoindre l'équipe sous terre. Après un séjour solitaire de 24 heures, il remonte, ayant cherché en vain à repérer le camp souterrain.

La journée du 3 qui a vu l'arrivée des premiers renforts SCL est consacrée à des visites "récréatives" telles les grottes de Rorchas et Midroï. Le soir, un grand diner clôture sympathiquement la contribution SCS à l'expédition SCL-SCS, le relai belge étant toutefois assuré par les Scouclistes Charles DANHEUX (également membre du SCS) et Jacques VAN DROGENBROECK.

Le 4 août les membres encore présents reçoivent la visite de Monsieur de Joly qui consacre au camp sa journée, son déjeuner et fait visiter l'aven d'Orgnac.

L'expédition passe par un point mort car le SCL n'est pas encore au complet et attend son matériel expédié par fer.

Le travail sérieux recommence par une traversée de part en part du plateau, de la Goule à l'Ardèche, d'abord suivant la vallée aérienne de la Goule, puis par le Rieusset, qui débouche dans les Gorges. Cette prospection permet de se rendre compte des difficultés sérieuses que présente le terrain (obstacles, falaises, végétation réduisant la visibilité, lasses d'eau, chaleur, cartes d'état-major sommaires ou inexactes).

8 hommes dont Ch.D.- JVD et JN descendent ensuite dans la Goule. Ils vont y passer 4 jours; sans difficultés et dans une ambiance excellente.

Une équipe se rend tout d'abord au fond de la Galerie SSF, avec l'espoir de forcer le passage (la continuation est certaine) mais renonce au déblayage qui s'avère assez pénible. 2 visites à la Galerie des Pyjamas précisent la topo du fond et permettent la descente à -24 dans le puits du diverticule.

Une pointe lancée vers le siphon des Arêdes va permettre son passage la galerie SCL ainsi découverte étant décrite dans le bulletin "L'Inconnu Souterrain n° 19" comme : "..... un des paysages les plus saisissants du trou : une fantastique percée où le sable, les galets et les marmites sont rares, rien que la roche en place, polie, lissée".

Malheureusement un siphon (peut-être pas infranchissable) barre bientôt le passage. La visite de plusieurs petites galeries, proches du camp, porte sans difficultés le développement total à 11.100m. !

C'est sur ce chiffre remarquable que s'achève la campagne 1961 à la Goule de Foussoubie. Inutile de signaler au lecteur qu'elle fut fructueuse, riche en enseignement et ... en promesses pour 1962.

Fassent les divinités souterraines que la Goule nous soit encore cette année aussi accueillante. Qu'Elle nous révèle enfin son cours actif et / ou son cours fossile qui classerait cette percée hydrogéologique absolument hors-pair.

Marie-Rose ANDRIES
Jacques RORIF
Charles DANHEUX.

Ont Participé à l'expédition "Goule de Foussoubie 1961" :

Chef d'Expédition : J. NOEL (SCL - SCS).
Pour le SCS : M.R. ANDRIES, J. DESMONS, Ch. CHANTRAINE, P.A. PIRON,
C. BOZZOLIATO, B. SCAMMACCA, J. RORIF.
Pour le SCL : J.M. CATRY, D. WILD, M. CORDIER, A. DURMAR, A. SIREIX.
Pour le SCUCL : Ch. DANHEUX (également SCS) , E. de ROYER, J. VAN
DROGENBROEK.
Pour l'UPS : M. GODIN, Ph. BELIN.
Individuel : Fr. STUART (Spéléo Club de Johannesburg).

J. NOEL nous signale que le croquis publié en page 4 des F.I. n° 1 comporte des inexactitudes.

Nous nous proposons d'annexer à un des prochains numéros un tirage rectifié du plan.

D'autre part, une regrettable erreur de frappe nous a fait stenciler systématiquement au n° 1 le mot "FOSSOUBIE" pour "FOUSSOUBIE". D'où rectification et excuse.

Pour une description détaillée de la Goule de Foussoubie, région par région, nous renvoyons aux articles très fouillés de Jacques NOEL, parus dans "L'Inconnu Souterrain n° 18 et 19 " et à paraître "L'I.S. n° 21."

Nous ne pourrions terminer cette relation sans nous adresser à Monsieur et Madame PESCHAIRE et leur famille pour leur remettre un vibrant et cordial merci ! Ces sympathiques voisins de la Goule, qui ne nous ménagèrent ni leurs encouragements, ni leur charmant accueil, ni les multiples et divers services de toutes sortes, ni leur petit vin..... comme ça ! Merci à tous une fois encore !

Deux de nos membres (Jacqueline DESMONS et Jacques NOEL) ont eu la chance de pouvoir assister l'année dernière au Congrès Spéléologique qui s'est tenu à Vienne. J. DESMONS nous a transmis ces quelques lignes qui résument cette importante manifestation.

LE CONGRES DE VIENNE et LE CONGRES S'AMUSE

Ou la Spéléo bien comprise. Car exposés et visites de trous alternaient fort agréablement avec les réceptions, analyses expérimentales des mœurs nocturnes autrichiennes et fêtes folkloriques.

Les actes du Congrès n'ayant pas encore paru (qui renfermeront le texte des communications et discussions), voici seulement la liste des sections d'études :

- Spéléologie physique (karstologie et spéléologie),
- Faune et Flore récentes des grottes,
- Spéléologie paléontologique et préhistorique,
- Spéléologie pratique (documentation, technique d'exploration)

Une commission spéciale s'occupa de la terminologie et des signes topographiques conventionnels.

Avant les séances de travail à Vienne étaient prévues des excursions à des grottes préhistoriques ou aménagées, entre autres la célèbre Drachenhöhle, la "Grotte aux 100.000 ours". A près Vienne, les quelques 200 participants se transportèrent à Obertraun, en bordure du lac de Hallstatt, au pied du Dachstein, massif des Alpes calcaires ; les trous inexplorés y sont encore nombreux; il s'y trouve une grande grotte glacée - La Mammuthöhle - dont la galerie principale a une allure de couloir de métro à la puissance cinq au moins. Au sommet est installée une station d'étude karstique : formation des différentes formes du lapiaz (carnelures, rigoles), parallèlement à une petite station météorologique.

Enfin à Salzbourg, séance de clôture et vote du prochain congrès : en Yougoslavie en 1965. Deux excursions pour terminer : à l'Eisriesenwelt (actuellement une quarantaine de kilomètres de galeries, dont les premiers sont merveilleusement ornés de glace) et une autre grotte glacée non aménagée : une percée de 4,5 km de développement.

Jacqueline DESMONS

* x x x x x x x

Comme vous le savez sûrement, Jacqueline DESMONS poursuit actuellement des études de géologie à l'Université de Grenoble. Ainsi plongée au sein d'une région riche en possibilités spéléologiques, Jacqueline nous adresse la présente note introductive sur ses activités françaises.

GRENOBLE ET SES TROUS

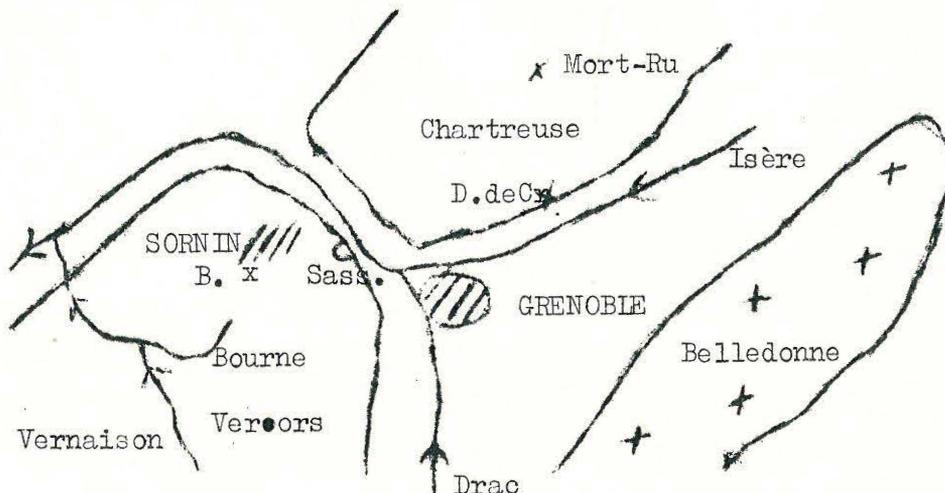
Les activités considérablement ralenties par l'hiver, vont maintenant reprendre d'abord dans les limites où les crues de printemps laisseront les passages libres et prendront leur plein essor à l'été avec un programme de prospection systématique du plateau du Sornin.

En automne la Belgique fut à l'honneur, en se voyant dédier une cascade de beau débit du nouveau réseau des Cuves de Sassenage.

Pour situer les possibilités grottesques, disons que Grenoble est entouré de trois massifs principaux : Au nord de la Chartreuse (calcaire) à l'ouest et sud-ouest le Vercors (calcaire), à l'Est et Sud-est Belledone (cristallin).

Sur le bord de la Chartreuse se trouve la Dent de Crolles. Citons aussi le Mort-Ru, réseau remontant non encore terminé.

Dans le Vercors : le Gouffre Berger, record mondial de profondeur, sur le plateau de Sornin, dont les eaux alimentent en partie les Cuves de Sassenage; la région de Choranche (plusieurs exurgences); le problème de la Vernaison, dont le bassin géographique d'alimentation justifierait un débit plus important - il y a captage par le bassin de la Bourne; la Luire, dont s'occupent les Valentinois, etc.... !!!



Jacqueline DESMONS.

COMPTE - RENDU de Sortie

Dimanche 24 mars 1962 - Abîme de Lesves. - Organisée par le SCUCL.

Participants : Charles DANHEUX SCUCL - SCL
 Serge COUTEAUX "
 Michel COEN "
 Monique HAFLANTS "
 Eric de ROYER "

Dominique Van der ELST SCB

Maryta RZAD SCUCL - SCS
Jacques NOEL SCL - SCS

Le Chantoir est alimenté par un ruisseau très froid (des stalactites de glaces se sont formées dans la mousse, près de l'entrée). Les ressauts et les surplombs sont arrosés, mais le puits de 14 mètres est abrité. Dans le fond on retrouve le ru que l'on peut suivre sur une cinquantaine de mètres, jusqu'au moment où la voûte rejoint le plancher. La déblayage paraît possible par temps sec : a-t'il déjà été tenté ? Le groupe Spéléo de Charleroi y travaillerait. (Sous Terre n° 7 page 4.)

Quelques photos reportage et documents (Ch.D. et S.C.).

Maryta remarque un trou dans la paroi, à environ 25 mètres du fond, à + 6m. de haut. La varappe est rendue délicate à cause des murs enduits de glaise. Après 15 minutes d'efforts, découverte d'une petite salle en pente (2,5m x 4m.) qui continue par une cheminée vraisemblablement obturée (pas d'écho), quelques belles concrétions en draperie, un gour. Cette salle est sûrement inédite (aucune trace et lames rocheuses fragiles contre les murs). Serge Couteaux a pris une photo malgré la fumée et la buée abondantes (5 personnes se trouvent dans la salle).

Débit du ruisseau : environ 2 ou 3 l./s.

Temp. : env. 8° C. - Hygro. 100 %

Jacques NOEL.

= : = : = : = : = : = : = : = : = : = :

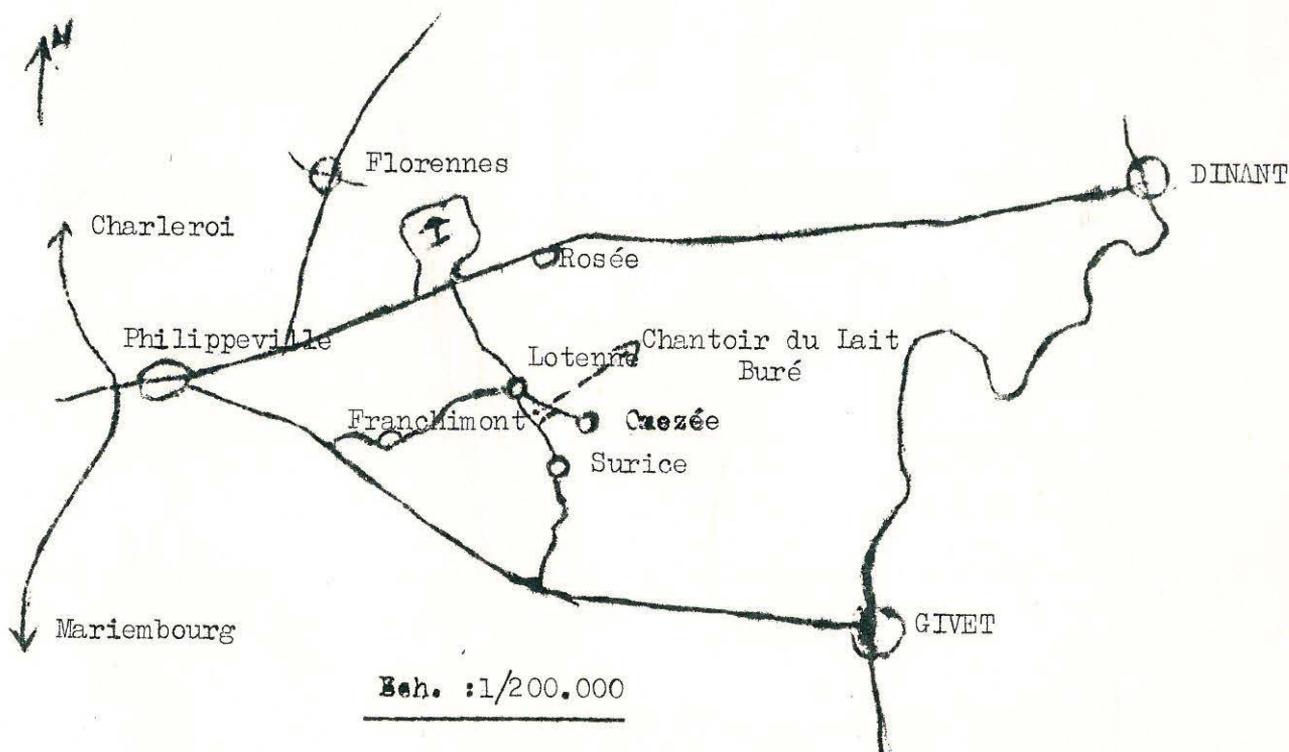
LES RAPPORTS D'ACTIVITES - OMEZEE - SURICE

Le S.C.S. a entamé cette année une nouvelle série d'activités et de recherches dont le pôle d'attraction est une région relativement peu fréquentée spéléologiquement parlant.

Cette zone qui pourrait se révéler riche en surprises de taille, nous la présenterons de façon plus précise aux lecteurs dans notre n° 3. Un résumé géologique et géographique nous paraît en effet utile pour aider la compréhension de ceux qui n'ont pu participer aux sorties.

Nous voulons seulement dans ce qui suit, fixer par quelques brèves notes prises au vol les week-ends que certains membres y ont consacré.

Le principal effort s'est porté sur le déblayage d'un chantoir dit du "Lait Buré" situé sur le territoire de la commune de SURICE.



Ce chantoir a été repéré initialement par A. MINET qui a pu décider une petite équipe à s'y attaquer. Toutefois la prospection de surface et la visite de cavités voisines n'ont pas été négligées, ce dont il sera prochainement rendu compte en une seule fois.

Le chantoir du Lait Buré a reçu la première visite du S.C.S. le :

28 janvier

Participants : M.R. ANDRIES, A. MINET, Ch. CHANTRAINE, H. CHARLIER, J. RORIF.

Premier contact avec le chantoir. Le paysage aux alentours se présente sous forme d'un large plateau cultivé, assez mollement ondulé. Le chantoir, visible de la route de Lotenne-Surice, se trouve dans une faible dépression à quelques mètres seulement du niveau le plus élevé du plateau.

Le chantoir différent de ce qui l'entoure est boisé et couvert de broussailles; il appartient à la commune de Surice dont Monsieur le Bourgmestre nous a aimablement accordé l'autorisation de poursuivre nos recherches.

Le lait Buré ne reçoit des eaux qu'au cours des périodes de fortes pluies, ce que nous avons pu constater à notre 3ème visite. On peut le décrire comme étant une large dépression (40m. x 20m.) divisée en deux parties, deux cônes profonds l'un de 6 m., l'autre de 10m., le plus petit situé vers l'amont de la pente générale de la dépression.

Discussion pour déterminer le point d'attaque du déblayage, le fond des dépressions étant recouvert par une couche récente de terre. Finalement c'est le plus petit des 2 cônes, le long de la paroi qui sépare celui-ci du grand qui est choisi, A.Minet se rappelant y avoir aperçu antérieurement un petit orifice encombré d'éboulis.

Le déblayage commence à la pelle, dans les terrains et détritrus divers d'origine récente, sans beaucoup de difficultés.

11 février

Participants : M.R. ANDRIES - A. MINET - Ch.CHANTRAINE - H. CHARLIER -
P.A. PIRON - C. BOZZOLATO - J. RORIF.

L'excavation est élargie suite au danger d'éboulement que présentent les parois terreuses.

L'approfondissement est considérablement retardé durant cette séance par la présence d'un énorme bloc, de dimensions telles que le manque d'engin de levage contraint à le placer sur le côté sans pouvoir le sortir.

25 février

Participants : M.R. ANDRIES - Ch. CHANTRAINE - P.A. PIRON - J.RORIF.

Grand changement dans l'aspect extérieur du trou. Les pluies des derniers jours ont dévalé dans le chantoir, emportant vers l'excavation une partie des terres

précédemment déblayées. Heureusement, ces eaux ont aussi nettoyé l'argile qui se présente maintenant sous un aspect de blocs rocheux enchevêtrés. Dans l'après-midi de ce jour, un bloc déplacé découvre enfin l'entrée d'un petit puit étroit. En s'y laissant glisser on débouche dans une minuscule salle dont le plafond présente un assemblage de blocs et de dalles dans un équilibre assez impressionnant. Le plancher est constitué de rocs qui forment une des faces de l'Eboulis.

Dans le bas s'ouvre une étroite chatière horizontale qui se dirige vers l'amont, puis quelques mètres qui conduisent à des diverticules où peuvent exister des possibilités de continuation.

Dans la chatière même de la petite salle s'ouvre une fissure qui permet de voir en dessous de soi une petite salle au sol argileux.

11 mars.

Participants : H. Charlier - P.A. PIRON - J. RORLE - visite de P. VANDERSLEYEN.

L'effort se porte vers la petite salle aperçue à partir de la chatière. Après quelques heures le passage est forcé. La cavité à environ 3m. de haut, 1.20m de large et 2,50m. de long. Le sol dans la partie basse est constitué par de l'argile et un calloutis assez fin, mais ne présente pas d'exutoire visible. Ceci semble montrer que l'eau y décanse et s'infiltré doucement. Provisoirement ce passage semble se terminer là.

Le déblayage du cône d'éboulis du fond du chantoir reprend à l'opposé de l'ouverture du petit puits, avec le même espoir.

A revoir dans les prochaines semaines, avec le matériel de déblayage adéquat.

(Suite de la Page 13) x x x x x x x x x x x x x x x

du 20e de mètres, véritable forêt de concrétions de toutes beautés, passe une chatière et se retrouve dans une immense salle baptisée par la suite par les 3 "Salle du S.C.S. ou de la Cathédrale englobée", mesurant une bonne trentaine de mètres, immense et majestueuse avec des nefs et des cryptes remplies de draperies et de concrétions. Un éboulis d'un vingtaine de mètres termine la salle. Au bout de l'éboulis, une diaclase préalablement déblayée pourrait permettre la continuation du réseau. Ce nouveau réseau découvert est presque parallèle aux autres galeries et couvre un réseau de 200 mètres avec tous les diverticules. Une relation plus scientifique et un plan sera donné dans les prochaines feuilles d'information.

Bravo pour le S.C.S. !

ACTIVITES FUTURES.-

Comme déjà annoncé précédemment, la visite aux "TASSONS" à Fromelennes, près de Givet, est fixée au 13 mai. Une convocation personnelle précise sera adressée à chaque membre. Leader : A. MINET.

Un prochain week-end sera consacré à nouveau à OMEZEE, en même temps qu'à quelques trous et chantoirs de cette région. Visite, repérage et déblayage. Leader: H. CHARLIER.

Quelques membres désirent se rendre prochainement au trou d'Haquin et au trou de l'Eglise à Mont. Date décidée : 27 mai.

Le week-end de la Pentecôte pourrait être réservé à BELVAUX. Un nouvel effort de déblayage au trou Frisko sera combiné à une ou plusieurs visites de grottes voisines.

DERNIERES NOUVELLES.

Lors du week-end du 28 et 29 avril, 3 membres de notre club, J. NOEL - Ch. Chantraine et M.R. Andries, sont descendus au Trou des Crevés pour filmer quelques coins de ce trou. Le SCUCL pour la circonstance a bien voulu mettre à notre disposition le matériel d'éclairage qu'il avait installé à Pâques pour leur film. Entrée à 4h. passage du siphon. Françoise COUTEAUX nous accompagne. Installation et prises de vues dans la salle des Cyclopes. J. NOEL reconduit vers 7h30 F.Couteaux à l'entrée du siphon puis revient rejoindre le cinéaste. Voulant donner quelques conseils de prises de vues à Ch.CH. J.N. se hisse sur une petite falaise à la gauche des Cyclopes et se retournant découvre un couloir. Ch.CH accourt à sa rescousse et ils entreprennent l'exploration du dit-couloir. Pendant ce temps, M.R. Andries partie se dérouiller les jambes du côté de la salle des Gnaps, s'en revient dans la salle de projection et la découvre vide; des cris l'allertent et lui demandent d'apporter de l'éclairage. Guidée par le son des voix, elle parcourt un vestibule

(suite page 12)